

Des parents dans l'embarras

Scène 1

(Les parents sont assis face au public)

Père : Martin est enfin au lit. On va peut-être passer enfin une bonne soirée.

Mère : Touchons du bois. *(Elle touche la table du salon.)*

Père : Mais enfin explique-moi pourquoi ça ne marche pas avec lui ? Nous sommes pourtant des parents comme il faut. Il a tout ce qu'il veut, notre fils : la télé, l'ordinateur le plus puissant de la gamme, les derniers jeux vidéos, les chaussures à la mode, la collection complète des disques des Spice Girls, il est branché sur Internet...

Mère : Même que tu lui as fait une copie pirate du Titanic.

Père : Ne m'en parle plus. On a failli m'arrêter à la sortie du cinéma. ... Oui, on se saigne pour lui. Et pourtant, il n'est jamais content.

Mère : Quand je pense : de mon temps, mes parents m'ont élevé à la dure.

Père : On ne parle pas à table, hurlait mon père.

Mère : Tiens-toi droite, criait sans cesse ma mère. Une fille, ça sait se tenir et ça se tait. Une fille, ça a de la dignité, qu'ils disaient.

Père : Une vie d'enfer !

Mère : On a voulu absolument lui éviter ça, à notre fils. Et pourtant, il n'est pas plus heureux que nous à l'époque.

Scène 2

(Martin arrive, la mine renfrognée)

Mère *(surprise)* : Mon petit Martin, mais qu'est-ce qui t'arrive ? Tu n'as pas trouvé le sommeil ?

Martin *(agressif)* : Et je l'aurais trouvé où ? Au fond d'une pochette surprise.

Père *(d'une voix douce)* : On ne répond pas à sa mère sur ce ton-là. A ton âge, si je m'étais permis une telle réplique, on m'aurait envoyé au lit avec une gifle en prime.

Martin : Les temps changent heureusement. C'est un juste retour de manivelle.

Mère : Ne te fâche pas, mon Martinou. Ton père est fatigué. Il a derrière lui une grosse journée de travail. Il n'a surtout pas voulu te faire de la peine.

Martin : J'espère. Parce qu'il faudrait quand même savoir si c'est les parents qui ont décidé d'avoir des enfants ou le contraire.

Père : Ecoute Martin : ta mère et moi aimerions passer une soirée tranquille. Alors dis-nous ce que tu as à dire et va te coucher.

Martin *(brusquement)* : Une Ferrari, je veux une Ferrari.

Mère *(éplorée)* : Intermarché est fermé en ce moment. *(se ravisant)* Bon, je connais bien quelqu'un qui fait les nettoyages. *(Elle consulte la montre)* Mais à cette heure, elle a sûrement dû rentrer. Patiente jusqu'à demain. Tu l'auras, ta Ferrari.

Martin : Je crois que tu n'as pas bien compris. Je ne veux pas un jouet, je veux une vraie Ferrari. Comme on en voit dans les films, une rouge avec des fauteuils en cuir et un ordinateur de bord.

Père : Et quoi encore ? Tu ne voudrais pas un FA18 pendant que tu y es ? Non, sérieusement Martin, nous n'avons pas les moyens de te payer cela. Et d'ailleurs, tu n'as même pas atteint ta majorité. Tu as à peine 10 ans.

Martin : Ma majorité ? Qu'est-ce qu'elle a à voir dans cette histoire ? Aujourd'hui, les enfants de 10 ans, ils ont la maturité des jeunes de 20 ans autrefois.

Mère *(désolée)* : Oui, c'est possible. Mais les lois ne suivent pas, mon minou.

Père *(fâché)* : Mon minou, mon minou. Un minou qui vient réclamer une Ferrari pour ses 10 ans, j'ai encore jamais vu ça. *(Il se lève brusquement et fait les cent pas dans le salon.)*

Mère : Tu nous plonges dans l'embarras avec tes demandes surprenantes. Je vais demander l'avis d'un spécialiste : le docteur Spock. *(Elle se plonge dans la lecture d'un gros livre de psychologie)*

Martin : Après tout c'est votre affaire ! C'est vous qui m'avez fait. Il faut assumer maintenant.

(Il quitte la pièce sur ce mouvement d'humeur.)

Scène 3

Mère (*lisant*) : En cas de conflits enfants-parents, il faut parfois avoir recours à une tierce personne qui pourra vous aider à faire face à la situation.

Père (*décrochant le téléphone*) : Pourquoi ne pas y avoir pensé plus tôt ?

Le psychiatre (*de façon mécanique...:*) : Le psychiatre de la rue du Mont-Noble à votre service. Vous avez 30 secondes pour exposer votre cas. Chrono top.

Père : Bonsoir, monsieur le docteur. Eh bien, voilà : notre fils nous pose des problèmes. Il n'est jamais content de rien. Il veut toujours plus. Il a commencé par demander les derniers jeux vidéo. Là, nous avons accepté parce que c'est normal qu'un enfant de cet âge ne soit pas lésé face à ses camarades. Puis, il a réclamé une TV à écran plat extra large pour sa chambre.

Le psychiatre : Et qu'avez-vous fait ?

Mère : Dis lui pour la Ferrari.

Père : Ne m'interromps pas toujours.

Le psychiatre (*offusqué*) : Mais je ne me permettrai pas.

Père : Non, pas vous docteur. C'est ma femme qui me parle. Où en étions-nous ?

Le psychiatre : Une télévision de 120 cm de diagonale à affichage à cristaux liquides avec antenne satellite.

(*À sa secrétaire*) Passez-lui la camisole de force en attendant que je finisse avec le client au téléphone. Je tiens un gros poisson en ligne. (*Bruit d'alarme*) Les trente secondes sont écoulées, monsieur. Voulez-vous une nouvelle période ?

Père (*contrarié*) : Oui, donc, nous lui avons acheté la TV. (*Se justifiant*) Vous savez, il y a toujours d'excellents documentaires.

Le psychiatre : Oui, mais encore ?

Père : Eh bien figurez-vous qu'aujourd'hui, notre fils nous demande une Ferrari.

Mère (*empressée*) : Avec des fauteuils rouges et une carrosserie en cuir.

Le psychiatre : Un modèle réduit ! Il veut un modèle réduit et vous n'avez pas les moyens de le lui payer. Je vais vous faire envoyer un chèque que vous me rembourserez à la fin du traitement. A quel nom ?

Père : Non, docteur. Il veut une vraie Ferrari rouge avec un moteur à injections et siège éjectable.

Mère : Tu y vas un peu fort.

Père : *(mettant la main sur le micro du téléphone)* Il faut toujours un peu exagérer pour être pris au sérieux.

Le psychiatre *(à sa demoiselle de réception, à propos du patient à camisole)* : Non, pas celle- là; la rose. Passez- lui la rose.

Père : Rouge, docteur. Mais est-ce que la couleur a vraiment une grande importance?

Le psychiatre : Non. *(Un temps)* Est-ce que ce sera tout ?

Père : Que faut-il faire docteur ? Nous sommes démunis.

Le psychiatre : Commencez par compter vos économies.

Père : Non, il n'en est pas question. Nous ne céderons pas ; sur ce point en tout cas.

Le psychiatre : Il ne s'agit pas de la Ferrari. Il s'agit de votre éventuelle visite chez moi. Si vous pouvez payer comptant, je peux vous recevoir ce soir encore. Sinon, adressez-vous à un collègue. J'ai de très bonnes adresses.

Père : Entendu. A tout à l'heure.

Mère : Alors ?

Père : *(comptant ses sous dans son porte-monnaie)* Va réveiller ton gros nounours. On se rend chez le psychiatre.

Scène 4

Martin (*bougon*) : Je ne suis pas malade. Je n'ai aucune envie d'aller chez un psy.

Mère : Fais ça pour nous, mon lapin.

Père : Ecoute Martin. Il y a entre nous un gros problème relationnel que nous n'arriverons pas à résoudre. Il nous faut donc recourir à un spécialiste. Lorsque tes amis trouvaient tes dents un peu mal rangées, nous sommes allés chez un dentiste qui a posé un merveilleux appareil qui a coûté la peau des fesses et que tu as malencontreusement laissé tomber dans la cuvette des WC. Quand Elodie disait que tu avais un beau sourire mais que tes oreilles le cachaient, nous nous sommes précipités chez un chirurgien pour remettre tes oreilles en place. Lorsque tu t'es plaint de la couleur de tes yeux, un ophtalmologue de renom a posé un iris coloré sur ta pupille.

Martin : Et tu voudrais pourtant pas que je te dise merci. Le service après vente, ça existe. Si l'enfant est mal fichu, ce n'est pas de sa faute, c'est aux parents de le réparer.

Mère : (*très conciliante*) Oui, mon Martinou, on ne peut pas dire que tu aies tort, mais ton père essaie de t'expliquer qu'aujourd'hui, c'est tout naturel de nous adresser à un psychiatre pour résoudre notre problème.

Martin : Bon, alors, s'il peut faire quelque chose pour ma Ferrari, je veux bien aller chez lui.

Scène 5

(On voit s'échapper un "fou" enfermé dans une camisole de force. Les parents et Martin regardent stupéfaits la scène. Entre le docteur. C'est en fait une caricature de docteur (blouse blanche, lunettes à montures épaisses...)

Le psychiatre : Bonjour. Ne prêtez pas attention. C'est un client colérique qui m'a menacé avec un peigne à chignon. Voulez-vous verser d'abord 1200 francs d'acompte plus 3 périodes de téléphones à 100 Fr. Cela fait 1500 Fr. tout rond. Le traitement sera long, je le crains. *(Le père paie en faisant la grimace.)* Pour être efficace, le traitement doit coûter cher. Le psychiatre, c'est comme les vacances ; ça se mérite !

Père : Ne nous cachez rien docteur. Nous sommes prêts à entendre toute la vérité sur notre fils et ...sur nous-mêmes.

Mère : Toute la vérité, rien que la vérité.

Le psychiatre : Levez votre bras droit et dites : "Je le jure!"

Les parents : Je le jure.

Martin *(au public)* : J'avoue n'avoir jamais rien vu d'aussi ridicule.

Le psychiatre *(très doctoral)* : Je vais examiner votre fils. Mais je puis d'ores et déjà affirmer qu'il souffre de céminginite-congénitalo-anthropomorphique dans sa forme la plus maligne.

Père : Qu'est-ce que ça veut dire ?

Le psychiatre : Il souffre d'avoir envie de tout et de n'être content de rien.

Martin : C'est de moi qu'on parle là ? *(Personne ne lui répond)*

Mère : C'est grave docteur ?

Le psychiatre : Ca peut le devenir. A moins...

Père : A moins ?

Docteur : A moins que vous ne grondiez souvent votre fils.

Mère : Le gronder ? Mais, docteur, vous n'y pensez pas. On ne l'a jamais fait.

Père : Ca pourrait mettre ses nerfs en boules et produire je ne sais quel effet secondaire.

Le psychiatre (vexé) : Si vous ne croyez pas la parole d'un psychiatre patenté qui a obtenu son doctorat à Harvard, alors la consultation s'arrête ici. *(Il fait mine de ranger l'argent dans son portefeuille.)*

Mère : Excusez-nous docteur, mais nous sommes un peu dans l'embarras. Comment s'y prendre? Y a-t-il des livres qui...?

Le psychiatre : Eh bien c'est tout simple : le soir, lorsqu'il ne voudra pas se coucher. Que lui dites-vous ?

Père : Martin, va dans ta chambre, s'il-te-plaît.

Le psychiatre : Et vous, Madame ?

Mère : Martin, mon petit oiseau tombé du nid, fais plaisir à ta mère : va te coucher. Tu feras de beaux rêves.

Le psychiatre : Mais non, c'est trop gentil. Vous n'obtiendrez jamais rien de cette manière. Il faut dire: "Martin va dans ta chambre immédiatement !" A vous, monsieur.

Père : *(il essaie péniblement d'imiter le psychiatre.)* Martin, veux-tu aller dans ta chambre *(se radoucissant)* immédiatement ?

Le psychiatre : Il ne faut pas dire : "Veux-tu?" ; il faut être plus mordant, plus incisif.

Père *(joue au bon élève)* : Oui, j'ai compris : "S'il te plaît, Martin, j'aimerais bien que tu ailles dans ta chambre."

Le psychiatre : Mais non : "Va dans ta chambre !" Point final.

Père : Va dans ta chambre, point final. Sinon le psychiatre il va encore se fâcher.

Martin : Excusez-moi de vous interrompre. Mais comme c'est de moi qu'on cause, j'ai une petite question : est-ce bien vrai que vous possédez une Ferrari rouge ?

Le psychiatre : A points noirs. C'est exact. Je possède aussi un cacatoès à lunettes et une machine à biffer. *(Il fait signe à Martin de le suivre)* Par ici, jeune homme, si vous le voulez bien. *(Les parents veulent le suivre)* Non, au tour du petit. Il pourrait entendre des choses qui risqueraient de vous scandaliser. Alors restez ici et définissez en couple une stratégie commune afin de solutionner ce problème délicat... *(Ils disparaissent dans le bureau.)*

Père : *(tout déconfit à sa femme)* Il a de drôles de manières, ce psychiatre.

Mère : Qu'est-ce qu'on ne ferait pas pour notre Martinou?

Père : Martinou, Martinou. Il a un nom cet enfant. Pourquoi toujours le déformer?

Mère : Mais c'est par amour, mon ami. Je me demande parfois si tu l'aimes vraiment.

(Père hausse les épaules puis ils sont tous deux absorbés par la lecture des magazines. Après quelques instants, on entend des éclats de voix dans le bureau du psychiatre. Le père et la mère se lèvent et écoutent à la paroi.)

Mère : Fais quelque chose. C'est ton fils quand même.

Scène 6

(Le psychiatre et Martin sortent du cabinet, très cordiaux et goguenards)

Le psychiatre : Je crois que nous avons résolu le problème.

Martin : Vous n'allez pas croire.

Père (*emprunté*) : Nous sommes très heureux de cette heureuse issue. Mais dites-nous un peu de quoi il s'agit.

Martin (*au docteur*) : Dis-leur, toi, toubib ; c'est quand même ton job.

Le psychiatre : Eh bien voilà : après quelques conciliabules, nous nous sommes mis d'accord, votre fils et moi. Pendant une semaine, je lui prête ma Ferrari rouge et lui me prête ses parents. Cela vous convient-il ?

Mère (*interdite*) : Si c'est pour son bien !

Pierre-Marie Epiney 13/04/2004

C:\Mes documents\THEATRE\Scène Stanley et co.doc

D'après une idée originale de Stanley Crettaz, Roger Cavalheiro, Loïc Zambon et Benjamin Pralong,
scène transcrite revue et corrigée par PM Epiney, avril 98

6 scènes, 7 pages, 4 personnages : père, mère, Martin, docteur (demoiselle de réception)